

Mme PASCALE KANIASTA :

1250

Oui. Qui est un peu arbitraire et anthropocentrique. Mais on le ferait vraiment pour cette génération-là. C'est une ouverture grandiose, innovateur, parce qu'on peut même, à ce moment-là dépasser... parce que je pense que la carrière est du côté sud et ce n'est pas exactement sur le territoire (inaudible), mais quand on revient à donner la montagne, à la montagne, son aspect holistique à ce moment-là, on ne la décortique pas. On peut même aller jusqu'à la consulter, c'est-à-dire on commence à la voir comme un lieu vivant, énergétique.

1255

Donc, l'aspect holistique vraiment c'est ça, ça mène vers ça.

1260

LE COMMISSAIRE :

Je vous remercie.

1265

Mme PASCALE KANIASTA :

Merci à vous.

LA PRÉSIDENTE :

1270

Alors, il me reste à vous remercier, Madame Kaniasta. On va s'arrêter alors pour une dizaine de minutes et on reprend après.

PAUSE ET REPRISE

1275

M. ROBERT KASISI

LA PRÉSIDENTE :

1280

On va reprendre et j'inviterais monsieur Kasisi, on vous écoute.

M. ROBERT KASISI :

1285 Je ne sais pas si je dois me présenter.

LA PRÉSIDENTE :

1290 Allez-y, oui.

M. ROBERT KASISI :

1295 Oui. Bon. Voilà, je suis écologiste. Je suis professeur à l'Université de Montréal depuis 97, professeur titulaire.

LA PRÉSIDENTE :

Est-ce qu'on pourrait vous entendre un peu plus fortement?

1300 **M. ROBERT KASISI :**

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

1305 Ça va.

M. ROBERT KASISI :

1310 Oui. C'est ça. Bon, je suis professeur à l'Université de Montréal en charge des cours qui concernent les aires protégées, la biodiversité et accessoirement aussi le développement durable depuis 97. Je m'intéresse beaucoup à tout ce qui se passe ici et aussi à l'international. J'ai reçu ce document, il y a peut-être deux semaines à peu près. Bon, nous sommes pour le moment très occupés avec la fin de la session, et cetera. Et puis des cours en ligne, c'est quand même assez exigeant.

1315

Donc, j'ai tout de même un peu de temps pour pouvoir lire le document et puis j'ai pu identifier quelques points peut-être que je vais soulever ici qui sont des préoccupations peut-être pas majeures, mais quand même qui pourraient aider à l'amélioration du document.

1320

Je vais y aller à partir de certains chapitres. Je vais vous donner juste les titres ou les thèmes comme ça vous allez pouvoir vous retrouver. Parce que je n'ai pas préparé un document écrit d'avance.

1325

Lorsqu'on parle des six stratégies de durabilité. Ça, c'est à la page 20. Dans mon (inaudible) de résilience. Moi, ma perception c'était que la vision du document est beaucoup plus orientée vers le verdissement. Et puis ça, c'est un défaut qu'on retrouve de plus en plus, c'est un peu partout. Au lieu de parler d'écologie végétale, et cetera, on parle de verdissement.

1330

Et puis verdissement, ça veut dire quoi? Ça veut dire qu'on peut mettre même des végétaux de même espèce partout. Et on l'a connu au niveau du campus. Ça, c'est un exemple que je vous donne. La faculté de l'aménagement en arrière de la cour, il y a une plantation d'arbres, ce n'est pas une forêt, c'est mono spécifique avec des frênes qui ont été plantés vers la fin des années 90, et puis aujourd'hui on a des problèmes avec l'agrile du frêne.

1335

Si on compare avec les HEC qui sont à côté. Il y a une forêt en arrière de la cafétéria des HEC qui a été très bien aménagée. C'est une érablière à Caryer. Aujourd'hui, c'est une forêt extraordinaire, spectaculaire. Donc, un exemple où, quand on parle de coulée verte du campus, je pense qu'il faut réfléchir aussi en termes de diversité végétale.

1340

Même la Ville de Montréal, il y a des experts des services de parc qui viennent chaque année dans mes cours intervenir, faire des conférences et des conférences sur par exemple le principe de (inaudible) où on parle de diversité végétale. Comment est-ce qu'on peut introduire la végétation dans une ville, mais en tenant compte de la diversité des espèces. Ça, c'est ça la richesse aussi au niveau de la biodiversité. Puis je pense que l'Université aurait dû penser à ça.

1345

Un autre point c'est lorsqu'on parle de... à un certain moment on parle des milieux naturels, les verdissements, les principes d'aménagement spécifiques. On part, d'accord, une excellente chose où on dit, on va se greffer finalement au plan de conservation du patrimoine, le

1350 site patrimonial du Mont-Royal. C'est un document qui a été publié en 2018. Ça, c'est une
excellente initiative.

1355 Mais là-dedans, la Ville de Montréal a identifié, comme dans cette priorité de recherche,
l'identification des services écosystémiques fournis par les différents secteurs et écosystèmes du
Mont-Royal.

1360 Il y a une étude qui est sortie en 2017 de Benoît Limoges et cette étude-là est quand
même assez intéressante, qui s'intitule « Valeur socioculturelle et monétaire rendue par les parcs
nationaux du Québec ». Et quand on voit les résultats de cette étude-là, on remarque que même
le pourtour en dehors même les zones périphériques des aires protégées ont quasiment la
même valeur si on traduit en termes monétaires, quasiment la même valeur que l'intérieur des
parcs nationaux.

1365 Alors, ce qui est surprenant, c'est que dans le plan de l'Université de Montréal, on n'en
parle pas, les services écosystémiques. Moi, je pense, c'est un élément important et puis c'est
une occasion finalement peut-être de lier les deux études pour qu'on puisse voir la
complémentarité entre le parc lui-même et puis le campus.

1370 Un autre point que j'aimerais soulever, c'est le cimetière du Mont-Royal. C'est à peu près
67 hectares. C'est beaucoup. C'est un espace aujourd'hui de plus en plus... il y a des nouveaux
concepts qui émergent en rapport avec l'aménagement des cimetières comme lieu, peut-être
même corridor écologique. Puis on a des étudiants qui commencent à travailler là-dessus. Ça
serait intéressant que dans ce plan directeur de l'Université de Montréal on fasse quand même
un clin d'œil au cimetière du Mont-Royal. Moi je pense que c'est extrêmement important.

1375 Autre chose, un avant-dernier point, c'est concernant l'adaptation au changement
climatique. En fait, c'est comme si on vivait en vase clos. On fait une stratégie ou un plan
d'action, d'adaptation aux changements climatiques, mais à l'intérieur juste du campus. Alors
que d'après moi, le campus devrait même, l'Université devrait même élargir cette réflexion aux
arrondissements qui sont aux alentours. Et je vais beaucoup plus loin.

1380 Lorsque les municipalités aujourd'hui doivent produire des plans d'action pour les
changements climatiques. Je pense, le plus important aussi c'est de voir les écoles, les enfants.

1385 Il y a Côte-des-Neiges, l'arrondissement Côte-des-Neiges qui est là. Je sais qu'il y a eu quelques interventions dans le secteur Plamondon, intervention de l'Université de Montréal. Mais c'était beaucoup plus au niveau des aménagements des cours d'école.

1390 Je pense que l'Université devrait aller loin. On a une faculté des sciences de l'éducation. Je pense, c'est une occasion aujourd'hui, quand on commence à élaborer des stratégies d'adaptation aux changements climatiques, de faire en même temps une éducation de la sensibilisation même auprès des écoles. Donc, ça pourrait être un lien où on va aller demander aux enfants aussi, que ça soit au primaire ou au secondaire, de pouvoir intégrer aussi ce processus.

1395 Je pense, il y a ça. Le dernier point. Parce qu'on m'avait dit que j'avais dix minutes. Le dernier point c'est le vocable. Il y a des termes vocables, des termes qui sont utilisés, ça m'a un peu surpris. On parle le contrôle des espèces indésirables. Ça, c'est porter un jugement de valeur.

1400 Vous savez en écologie et ils doivent le savoir, parce que je sais qu'il y a des biologistes qui ont travaillé aussi sur le document. L'asclépiade. Il y a plusieurs années c'était une mauvaise herbe indésirable. On a éliminé quasiment cette plante-là de Montréal. Mais aujourd'hui, on est en train de la réintroduire. Parce qu'elle est extrêmement importante pour les papillons monarques.

1405 Je me souviens toujours, je finis avec ça, Pierre Dansereau qui disait qu'il n'existe pas d'espèces indésirables. Puis dans son jardin il y a Vigor, je pense, qui s'appelle, un horticulteur qui était venu travailler, un jardinier qui était venu travailler chez lui et puis il lui avait dit : « Ne touchez pas aux espèces, les pissenlits, les plantains, ne touchez pas à ça. Il faut les laisser, parce que c'est extrêmement important. »

1410 Alors, je pense, dans un document comme ça, on devrait éviter d'utiliser des termes comme « indésirable ».

1415 Vous savez, il y a un débat aujourd'hui avec les cerfs de Virginie, à Longueuil, et cetera. Je pense même au niveau d'autres espèces qu'ils ont citées, qui sont des espèces indigènes des espèces du Québec qu'on considère comme indésirables. Voilà.

C'est ça. C'est les points que je voulais soulever. Sinon, c'est un document quand même qui est assez costaud.

1420

LA PRÉSIDENTE :

Alors, merci beaucoup, Monsieur Kasisi. J'aurais peut-être une question en rapport avec les stratégies d'adaptation au changement climatique.

1425

Vous en avez parlé dans le sens d'un effort pédagogique qui pourrait être fait par l'Université ou par les universitaires auprès du quartier de Côte-des-Neiges ou enfin, d'autres quartiers.

1430

Je me demandais, en relation plus immédiate avec le plan directeur d'aménagement, avez-vous gardé l'impression, en le parcourant, que ce qu'on allait mettre en place allait répondre en ce qui concerne le campus lui-même et les bâtiments et l'environnement qui le définisse que les mesures d'adaptation avaient été prises en compte sérieusement?

1435

M. ROBERT KASISI :

Bon. Moi, sincèrement je peux critiquer, parce que je vois des espaces qui sont des... ce ne sont pas des friches, disons carrément des gazons. Il y a du gazon.

1440

LA PRÉSIDENTE :

Oui.

1445

M. ROBERT KASISI :

Il y en a beaucoup. Et c'est un peu gênant. Parce qu'on se dit, ailleurs, on est déjà loin. Je vous ai parlé juste d'asclépiades ici, des champs d'asclépiades c'est beau aussi, puis ça peut être utile. Et même au niveau des changements climatiques, je pense, la contribution comme (inaudible) de carbone ça peut être beaucoup plus que du gazon. Ça, c'est un premier point.

1450

L'autre point, c'est qu'il y a des interventions qui se font parallèlement au plan directeur. Je suis au courant, parce que je suis à la faculté d'aménagement. Il y a entre autres une intervention qui va se faire dans Outremont et il s'agit d'aménagement des cours d'école.

1455 Alors, que nous connaissons aujourd'hui les concepts de parc-école qui pourraient permettre peut-être en même temps faire de la pédagogie et impliquer, s'assurer de la participation des jeunes pour les sensibiliser puis les ramener à prendre la relève. Moi, c'est dans ce sens-là que je le vois.

1460 Et ça ne peut pas seulement se faire avec les biologistes, ça peut se faire aussi avec la faculté des sciences de l'éducation. Et moi, je pense, ça serait solide. Parce qu'on parle des générations futures. On a des jeunes qui sont là, je pense qu'il faut les mobiliser et ils sont mobilisables, parce qu'ils sont sensibles aujourd'hui à toutes ces questions-là, de conservation de la biodiversité et des changements climatiques.

1465

LA PRÉSIDENTE :

Oui. Bien, alors, est-ce que mes collègues, Radouan Torkmani ou Danielle, vous avez des questions?

1470

LE COMMISSAIRE :

1475 Absolument. Bonsoir, Monsieur Kasisi. Merci beaucoup pour la présentation. Vous évoquez la coulée verte. Moi, j'aimerais savoir comment vous accueillez ce concept de coulée verte d'est en ouest. Est-ce que vous le jugez pertinent? Et comment en garantir la richesse en termes de biodiversité et une gestion de l'eau qui soit faite de manière adéquate?

M. ROBERT KASISI :

1480 Oui. Je suis revenu sur la vision quasiment la vision qui est orientée vers le verdissement, au lieu de voir beaucoup plus la biodiversité dans son ensemble. Ça peut être les insectes. Des fois on oublie les insectes ou les principes de (inaudible) ou diversité fonctionnelle, qui a été développée d'ailleurs dans une université du Québec, à l'UQAM, aujourd'hui.

1485 Et les gens qui travaillent à la Ville de Montréal, l'équipe de Virginie Angers, c'est une équipe qui travaille aussi sur ces concepts-là et puis qui pousse même le programme de canopée. C'est de voir aussi comment on va amener la diversité là-dedans.

1490 Alors, moi je me dis, l'Université devrait aussi s'accrocher à ces initiatives-là qui sont des initiatives de la ville, qui paraissent quasiment comme des silos aujourd'hui. On travaille comme en silo. Alors, qu'il y avait là une occasion carrément de pouvoir faire monter une certaine synergie.

1495 Mais je reviens encore, la coulée verte je vois le cimetière du Mont-Royal là-dedans, sincèrement. 66 hectares, c'est beaucoup ça.

LE COMMISSAIRE :

1500 Donc, vous avez des exemples d'aménagement qui pourraient être faits en lien avec cette coulée verte? Pour relier la coulée verte avec le cimetière.

M. ROBERT KASISI :

1505 Oui. C'est de voir les travaux qu'il y a... bon, je n'ai pas des exemples spécifiques, mais je sais qu'en Indonésie ils ont beaucoup travaillé là-dessus, les cimetières musulmans, et cetera. Et puis, vous allez à la bibliothèque de l'Université, vous allez trouver des... il y a même nos étudiants aussi qui travaillent. J'ai deux étudiants qui font le travail de session sur la question des cimetières cette année.

1510 **LE COMMISSAIRE :**

Et c'est quoi? C'est l'enrichir en termes de biodiversité, c'est ça?

M. ROBERT KASISI :

1515 Oui, oui.

LE COMMISSAIRE :

1520

De créer des corridors écologiques, s'assurer que...

M. ROBERT KASISI :

1525

Voilà. Justement ça joue un rôle comme dans la mosaïque de la biodiversité végétale de la ville et puis ça peut servir de corridor écologique.

LE COMMISSAIRE :

1530

Donc, est-ce que vous considérez que la coulée verte aujourd'hui elle est discontinuée en fait, c'est ça. Elle apporte une discontinuité avec l'ensemble du site tel qu'elle est proposée dans le...

M. ROBERT KASISI :

1535

Non, non, ça va. Mais il y a des endroits à améliorer, je pense. Et puis je vous ai parlé de la... j'évite d'utiliser le mot « forêt », qui est en arrière de la faculté d'aménagement. Je l'appelle toujours la plantation de frênes. Ça, ça se trouve là-dedans. Normalement, ça, c'est carrément réaménagé.

1540

La façade même de la faculté d'aménagement. Il y a des étudiants qui travaillent aussi, qui ont fait des propositions en rapport avec ça. Le gazon qui est là. Je n'ai rien contre le gazon, mais en même temps je me dis, il y a moyen quand même d'améliorer aujourd'hui sûrement ce paysage.

1545

LE COMMISSAIRE :

Je vous remercie. Ça sera tout pour moi, merci.

1550

LA PRÉSIDENTE :

1555 Danielle?

LA COMMISSAIRE :

1560 Oui. Alors, il y a un de vos collègues qui est venu plus tôt ce soir et qui a parlé entre autres de la nécessité d'améliorer les liens entre le campus et les quartiers environnants, d'améliorer l'accessibilité au campus. Et je pense que c'est une de vos préoccupations aussi. Est-ce que vous avez des suggestions à faire sur ce point-là?

M. ROBERT KASISI :

1565 Moi, je pense même, dans l'aménagement, les travaux, faire ça d'une manière participative, demander des idées, on le fait beaucoup, c'est au niveau des travaux d'étudiants. On va même sur le terrain, des stages sur le terrain. Je pense qu'il y a moyen de mobiliser des fois, les arrondissements ou même les secteurs qui sont dans la périphérie.

1570 Et je pense même, sincèrement, de ne pas voir seulement Outremont. Il y a de la richesse aussi dans Plamondon, secteur Plamondon, Côte-des-Neiges, et cetera. Et je pense, ça, ça serait beaucoup et ça serait une façon aussi de motiver ces enfants-là et puis qu'ils puissent apporter quelque chose. Et je suis sûr qu'ils peuvent apporter quelque chose même au niveau de l'aménagement.

1575 Vous savez, tout ce qui est richesse culturelle, il y a moyen de superposer cette richesse culturelle sur la biodiversité et puis voir même les aménagements.

1580 On peut, à l'intérieur par exemple du campus les endroits où on veut intervenir, c'est de voir aussi quelles sont les idées des gens qui vivent en périphérie, les jeunes ou les adultes aussi, les associations, des groupes associatifs qui sont dans le quartier.

1585

LA COMMISSAIRE :

1590 Avez-vous l'impression que, en fait la situation actuelle, que ces groupes associatifs ou ces familles, ces jeunes-là, s'intéressent à l'Université ou s'ils voient plutôt l'Université comme...

M. ROBERT KASISI :

1595 Tour d'ivoire.

LA COMMISSAIRE :

Tour d'ivoire, oui.

1600 **M. ROBERT KASISI :**

1605 Oui. C'est ça. Oui, oui. Et puis il y a toute la question de la langue des fois. Mais je pense que la langue ce n'est pas une barrière. Ce n'est pas une barrière du tout, du tout. Parce que lorsqu'on va aller chercher des jeunes par exemple, qui sont au primaire, au secondaire, on peut déjà les amener. Et puis montrer qu'ils peuvent même eux aussi arriver à l'Université, étudier à l'Université, et cetera. Et puis même, ils peuvent contribuer à l'édifice qu'est l'Université de Montréal.

LA COMMISSAIRE :

1610 Un beau programme. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

1615 Moi j'aurais une autre question, Monsieur, concernant la complémentarité entre le parc du Mont-Royal et le campus.

1620 D'abord, comment vous voyez ça et je me demandais aussi si l'étude de votre... vous avez parlé d'une étude de monsieur Benoît Limoges. Si vous pouviez nous la transmettre. Je pense, ça serait très, ça nous serait utile.

M. ROBERT KASISI :

Oui.

1625 **LA PRÉSIDENTE :**

Mais comment vous la voyez? Qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que ça représente en termes d'aménagement de s'assurer d'une complémentarité, d'une continuité entre le parc du Mont-Royal et le campus de la montagne?

1630

M. ROBERT KASISI :

Sincèrement. L'impression que j'ai eue en lisant le document et puis en regardant aussi les documents de la Ville, j'ai eu comme l'impression qu'il n'y avait pas comme un comité pilote qui pouvait permettre aux deux institutions de pouvoir travailler ensemble. Ça m'a surpris, hein. D'autant plus que je sais qu'il y avait des collègues qui ont beaucoup travaillé sur le Mont-Royal notamment, Peter Jacobs qui est avec la Ville de Montréal aussi.

1635

LA PRÉSIDENTE :

1640

Oui.

M. ROBERT KASISI :

Ça m'a vraiment surpris qu'il y ait ce manque-là de lien ou de synergie entre les initiatives. Et ça, même cette étude-là qui est préconisée, l'identification des services écosystémiques du Mont-Royal, je pense que ça pourrait même se faire juste la Ville, mais qui collaborerait avec l'Université de Montréal. Ça peut être un département, ça peut être... même avec les gens de HEC.

1645

1650

LA PRÉSIDENTE :

Oui.

1655 **M. ROBERT KASISI :**

Mais pas seulement les gens de HEC, parce que je pense qu'au département environnement et développement durable, je suis sûr qu'il y a des ressources là aussi. Ils peuvent travailler sur ces questions-là.

1660

Mais je vais vous envoyer le document de Limoges avec qui... il vient souvent dans mes cours pour donner des conférences aussi sur la valeur des services écosystémiques.

LA PRÉSIDENTE :

1665

Dites-moi une chose, j'ai l'impression que vous y avez référé, mon souvenir est, vous l'avez mentionné, mais avez-vous en tête des exemples d'aménagement ou soit de campus d'université ou d'autres infrastructures importantes où on a fait le choix, non pas comme vous dites de verdissement, mais un choix qui est plus orienté vers une écologie végétale, vers la biodiversité ou c'est manifeste dans l'environnement?

1670

Quand vous disiez tout à l'heure, un gazon, pas le gazon, l'expression est pervertie, mais une surface d'asclépiades ça vaut bien du gazon de trèfle ou pas de trèfle.

1675 **M. ROBERT KASISI :**

Bien, je peux trouver. Il y a des travaux... je pousse souvent mes étudiants vers ces types de travaux là. Je sais que la session passée ou l'année passée il y a eu deux ou trois travaux aussi concernant les campus.

1680

LA PRÉSIDENTE :

Oui.

1685 **M. ROBERT KASISI :**

L'aménagement des campus. Je peux vous envoyer ça.

LA PRÉSIDENTE :

1690

Mais si vous avez des exemples en tout cas qui nous permettraient de visualiser ce que vous nous décrivez.

M. ROBERT KASISI :

1695

Voilà. Et puis, bon, c'est des étudiants qui font du design aussi.

LA PRÉSIDENTE :

1700

Pardon?

M. ROBERT KASISI :

1705

Du design.

LA PRÉSIDENTE :

Oui, oui, du design.

1710

M. ROBERT KASISI :

C'est visuel. C'est qu'ils font avec des listes de plantes et puis ils font aussi des plans, et cetera.

1715

LA PRÉSIDENTE :

Parfait.

1720

M. ROBERT KASISI :

Je vais pouvoir... je ne sais pas. Je pense avec le document qu'on nous a envoyé, il y a un lien pour déposer.

LA PRÉSIDENTE :

1725 Oui.

M. ROBERT KASISI :

1730 Oui, c'est ça.

LA PRÉSIDENTE :

1735 Oui. Écoutez, soit madame Naud ou madame Malki communiquera avec vous. Mais vous pouvez utiliser le lien effectivement que vous avez utilisé pour vous inscrire à la séance de ce soir.

M. ROBERT KASISI :

1740 O.K.

LA PRÉSIDENTE :

1745 Alors, il me reste à vous remercier de votre présentation. Alors, on comprend qu'étant donné la période de l'année que ça soit difficile de mettre des notes. Cependant, si vous trouviez un petit moment pour le faire, pour nous consigner par écrit ce que vous nous avez dit, ça nous serait très utile.

M. ROBERT KASISI :

1750 Je vais le faire.

LA PRÉSIDENTE :

1755 Mais si ce n'est pas possible, je comprends bien.

M. ROBERT KASISI :

Je vais le faire. Je vais le faire.

1760

LA PRÉSIDENTE :

Ça va. Merci beaucoup.

1765

M. ROBERT KASISI :

O.K. Alors, c'est moi qui vous remercie, merci beaucoup puis bonne soirée.

1770

**M. STÉPHANE MÉLANÇON
M. PIERRE MARCOUX**

LA PRÉSIDENTE :

1775

Alors, on passerait à notre prochain intervenant. Il s'agit de messieurs Mélançon et Marcoux de Ski de fond Montréal.

M. STÉPHANE MÉLANÇON :

1780

Bonsoir, Madame la présidente.

LA PRÉSIDENTE :

1785

Bonsoir, Monsieur Mélançon.

1790